

R a p p o r t



Nadia Sahmi
Architecte DPLG
en Psycho-sociologie
de l'Architecture
Consultante
Access et Qualité d'Usage
1 rue Montaigne
37000
TOURS
nadia.sahmi@gmail.com
02 47 61 63 64
06 82 10 47 17

[AMO en qualité d'Us-âges-Biophiles ...

Prise en compte des évolutions sociétales, du vieillissement de la population et des attentes conscientes et inconscientes des utilisateurs, usagers

Le 22 février 2022,

Titre

Territoires de demain, quelles médiations, pour valoriser les bonnes pratiques
Quelle démarche ?

Chapeau

Mettre en mouvement la profession sur les urgences sociétales et environnementales en réinterrogeant nos priorités, nos pratiques et notre métier.

Auteur e

Sahmi Nadia, Architecte DPLG, AMO en Qualité d'Us-âges et en psychosociologie de l'architecture – <https://nadiasahmi-us-ages.fr/>

Vous êtes-vous déjà demandé à quoi ressembleraient nos Habitats, nos villes et nos territoires si tous les programmes Fonctionnels de construction et d'aménagement avaient toujours intégrés la biophilie, les évolutions sociétales, les Us-âges et la santé mentale des habitants comme constantes systémiques incontournables ?

Aurions-nous valorisé les grandes esplanades de béton, les places minéralisées, l'abattage systématique des arbres, les grands ensembles désactivant les relations sociales, les espaces de



passage et de contemplation tristes où aucun habitant ne va se poser, y partager un rire, une flânerie, un pique-nique ?

En ces temps où tout le monde interroge comment concilier transition écologique, qualité architecturale et coût abordable pour habiter mieux, il y a urgence à questionner nos pratiques et celles du milieu de la construction. Nous avons, nous aussi, notre partition à jouer pour lutter contre le recul de la biodiversité et pour ne plus séparer la santé du corps de celle de la santé de 'l'âme ou de l'esprit'. Nous devons avoir le courage de devenir militant et de transformer en profondeur des habitudes et des pratiques professionnelles qui peuvent être nuisibles, à nous-même, à autrui, aux espèces et à la planète.

Axe 1 – Et si nous osions, enfin, systématiquement **redessiner les traditionnels pourtours d'un projet** par-delà des programmes fonctionnels de construction et d'aménagement trop étroits qui nient l'environnement et sont déshumanisants ?

Pour une architecture plus emphatique

Ce travail, nous sommes tous-tes conscient-es que nous ne pouvons l'entreprendre qu'en tissant des liens étroits avec les acteurs privés et publics de proximité, comme les élus, les décideurs, les financeurs, les CCAS, les habitants, etc. Or, cela implique de ne plus nous enfermer dans le périmètre de notre Permis de construire et d'impulser, auprès d'élus majoritairement très demandeurs, une approche globale impliquant la mise en œuvre de solutions bâties, technologiques, organisationnelles et Humaines interdépendantes.

« Avec, pour et par, dans la transversalité », sont des mots qui font d'ores et déjà sens pour les porteurs d'habitats participatifs et certains-nes de nos confrères-soeurs qui n'ont pas attendu-es cette tribune pour œuvrer en ce sens et **commencer à développer une architecture qui n'oppose plus les objectifs environnementaux aux Humains. Une architecture qui favorise la biodiversité, l'altérité et « guérit » les gens, les cœurs et la nature.**

Nous devons nous préoccuper de la place donnée à nos projets dans des espaces urbains et péri-urbains désertés ou malmenés et qui n'inspirent pas d'émotions favorables aux désirs de sortir, de rester en mouvement, d'être bienveillant envers soi et envers les autres. Se donner les moyens de concevoir nos projets en lien avec le milieu vivant avec lequel il interagit, est, finalement, le seul moyen de nous assurer du bien-être de envers Tous les habitants, dont les plus fragiles.

Axe 2 - Et si la **biophilie** était enfin systématiquement prescrite dans tous les programmes fonctionnels de construction et d'aménagement des villes et des territoires ?

On interroge et dénonce toujours l'impact concret de l'humain sur la nature, mais on interroge moins l'impact concret de la nature sur l'Humain. Un manquement qui produit des inepties de type « fenêtres timbres postes » qui résultent d'un cloisonnement entre les incontournables environnementaux et les incontournables humains ; Ou « comment on en arrive à en oublier que l'Habitant à besoin de lumière, de contacts visuels avec la nature, l'autre, bref, le vivant, au moyen de grandes fenêtres intérieures et extérieures », par exemple.

La biophilie est une invariable Humaine qui aurait due, de tout temps, exiger des territoires, des villes, des bâtiments, le respect d'une biodiversité malheureusement domptée, altérée et réduite à une succession d'additions et de soustractions.

Pour les sceptiques, je ne prendrais qu'un exemple, dans quel Monde les lieux de vie avec vues sur béton et bitume ont plus de 'valeur marchande' que les lieux de vie avec vues sur mer, montagnes et forêts. Tant et si bien, qu'aujourd'hui, on nous parle de l'importance de la Vitamine V.



Si nous avons, de tout temps, respectés la nécessité vitale de préserver la biodiversité, dans le respect de la biophilie innée qui nous anime, nous n'en serions tout simplement pas là aujourd'hui. Tout comme nous souffririons beaucoup moins de la non adhésion factuelle des humains aux solutions à mettre en œuvre pour sauver « notre maison qui brûle ».

Alors qu'il est démontré que les éléments de nature permettent d'augmenter le chiffre d'affaires des entreprises en impactant la productivité, le bien-être et la motivation des employés, qu'attendons-nous pour œuvrer à la préservation et à la ré-introduction systématique de la biodiversité en dedans, comme en dehors de tout ERP, BHC, MI, puisque les bienfaits physiques et psychologiques de la nature sur l'Homme sont avérés.

La biophilie, en sa qualité de grande oubliée de toutes les stratégies « Bâtir pour le climat », n'invite pas les Habitants à adhérer massivement aux nouvelles formes de restrictions ou de changements d'habitudes, par-delà les opérations de décarbonation, de recyclage et de rénovation énergétique.

Tout comme, œuvrer à la réappropriation de quartiers en désuétude, c'est aussi y intégrer une biodiversité de toute proximité, des formes immobilières et mobilières, des aménagements et des paysages qui renforcent l'interface humaine, qui soulagent et qui revalorisent ses Habitants, parce que « eux aussi le valent bien ».

Il y a donc urgence à redonner toute sa place à une nature trop domestiquée, trop sous contrôle, ou aux seules fonctions récréatives C'est le rôle politique des architectes citoyens que de résister au culte de la vitesse et aux formes 'uniformes' qui influencent négativement les comportements des habitants, au détriment des « espaces de partage et des formes refuges » qui respectent un attachement à une altérité, un voisinage, un territoire, connus, structurant et rassurant.

, décoratives, ou commerciales dans tous les espaces de vie urbanisés. A commencer par identifier les besoins en biophilie, les ressources, les atouts et les faiblesses des territoires, villes, bâtiments, façades, toitures, à re-biodiversifier, bien au-delà des prescriptions du LEED, au cœur de toute commande publique et privée.

Axe 3 -Et si la biophilie, **les évolutions sociétales et les Us-âges** étaient enfin systématiquement prescrits dans tous les programmes fonctionnels de construction et d'aménagement des villes et des territoires ?

Les évolutions sociétales sont des variables qui auraient dues, de tout temps, exiger des territoires, des villes, des bâtiments, de respecter tous les Us à travers tous les âges et toutes les conditions.

L'architecte doit être garant des "Us-âges" et du « beaux », auprès des décideurs, aménageurs, politiques et payeurs.

En tant que prestataire de service au service de l'Homme, nous devons, à chaque instant, nous rappeler que nous oeuvrons pour des corps en mouvement, des âges en mouvement et des états d'Être en mouvement. Or, nous posons toujours des intentions dans l'urgence d'un monde fini et défini par des paradigmes consensuels dépassés et un réel voilé par des personas, où l'on travaille l'objet et l'on oublie le sujet, « de la maison à la petite cuillère ».

De nouveaux paradigmes nous invitent à nous arrêter, à prendre le temps « d'y aller voir », retrouver le contact avec des dimensions insaisissables par les mots, comme les non-dits, l'invisible, l'indicible, les réalités des vies quotidiennes écrasées par les maux issues de cloisonnement, vitesse, rapidité, rentabilité et efficacité d'un « Homme machine ».



Nous détenons, entre nos mains, la responsabilité de la qualité de vie des habitants-habitats-habités qui font partie d'un grand Tout.

Reconnaître l'Humain dans toute sa diversité, sa pluralité, décroisonner les gens, les genres, les lois, les lignes budgétaires, exige de ré-apprendre à regarder, observer et écouter les Habitants et les Habitats Habités. Éviter de retomber dans les écueils d'un traitement arbitraire des espaces de vie, c'est faire cohabiter la pause en solitaire, l'altérité, le lent, le rapide, le bien vieillir, le fort, le faible, l'endolorie, le fatigable, l'infatigable, la tête pensante, la tête absente, etc.

Notons que la cour des comptes appelle, en novembre 2021, à recentrer les politiques du logement sur les publics fragiles.

Cela consiste à faire cohabiter 4, voire 5 GENERATIONS ; à créer des parcours résidentiels séniors et grands séniors avec un capital-vie de 15 à 30 ans de plus, dont 15 à 20 ans en bonne santé, 10 ans environ avec risque de maladies chroniques et 5 ans environ avec risque augmenté de polymorbidités, sans oublier la prise en compte urgente, dans nos projets, des besoins des aidants familiaux qui s'épuisent ; À aménager les espaces nécessaires à l'AMBULATOIRE qui se renforce (soins lourds et maladies longues à domicile) ; À donner aux Habitats la possibilité de s'adapter aux Familles, dont les familles monoparentales, dont 50% des divorces se font au-delà de 60 ans ; À respecter les règles du papier, du triangle de déplacement, des pieds d'immeubles, halls et paliers de partage, pour répondre aux Plans anti-solitude des communes ; À introduire placards et cloisons intelligentes pour faire une place au télé-Travail, au télé-loisir, télé-santé, télé-école, ... ; À prendre en compte les 35 % d'illectronisme, les 19% d'illettrisme et les 17% de rupture numérique, et en cela, le besoin d'altérité qui souffre du grand remplacement, celui de l'homme par les nouvelles technologies et l'IA (Intelligence Artificielle). C'est aussi organiser, pour des publics précaires dont 40% d'étudiants qui ont faim et des séniors qui cessent de se nourrir parce que manger reste un acte de partage, l'accès administratif et physique à des espaces de repas initialement réservés à des plus jeunes, des plus vieux, ou des plus actifs.

Axe 4 - Et si la biophilie, les évolutions sociétales, les Us-âges **et la Santé Mentale des Habitants** étaient enfin systématiquement prescrits dans tous les programmes fonctionnels de construction et d'aménagement des villes et des territoires ?

Probablement parce qu'il faut en avoir été privé pour réaliser que quelque chose nous manque, notre société et, de fait, notre profession ne s'intéresse à la question de l'architecture et de la santé mentale que depuis peu de temps.

Nous nous sommes de tout temps souciés d'habiller, de couvrir et de soigner le corps, mais sans nous soucier de respecter les besoins élémentaires qui font du bien « à l'âme ». En cela, nous avons contribué à priver l'Habitant, du jeune au moins jeune, de ce qui le maintient en bonne santé psychique, donc, physique.

Notre esprit a été tellement perverti, qu'il en est arrivé à admettre et qu'il était normal de mourir de tristesse, de privation de liberté, d'altérité, de bon sucre, de bon sel, de bon gras, de bon vin, d'espaces ouverts, colorés, tournés vers le vivant et le rire.

S'il est un élément positif que l'on peut attribuer à la pandémie, c'est l'importance de prendre en considération la Santé Mentale des Habitants. Il a agi comme un révélateur, un éclaircisseur de consciences. Inclure dans nos démarches, au regard des évolutions actuelles, « santé mentale et architecture, Santé mentale et aménagement des villes, santé mentale et aménagement des territoires », fait enfin sens pour tout le monde. Une accélération des prises de consciences qui entrent en résistance et exigent, maintenant, le droit à danser la vie et à danser la mort, le sourire aux lèvres.



C'est d'une initiation à une pratique de « l'arrêt », dont il s'agit. De l'importance de prendre un temps pour se rapprocher, regarder et écouter les Habitants-Habitats-Habités, à tous les âges. Réapprendre à regarder et écouter les petites habitudes qui font le « chemin du mulet », aller à la source de ce qui nous fait être, penser, agir, ressentir, respirer, aimer, rejeter, détester, chanter, nous poser, nous reposer, c'est se donner les moyens d'entrer en contact avec l'indicible, avec ce qui est, par-delà la persona de chacun-nes et la persona des espaces. Ces personas qui en imposent, dans la Façade, dans l'apparence, mais cachent ce qui n'a pas été donné à voir et qui manque profondément au **besoin inné et vital d'altérité**, de **biophilie*** et de **philocalie*** de l'Habitant.

Prendre le temps d'une observation fine du non-dit, aller chercher ce que l'on ne sait pas, c'est adopter une attitude scientifico-sociologique d'observation et d'analyses statistiques du groupe. C'est aller chercher ce qui nous échappe, dépasser des constructions mentales préconçues, développer une attitude d'observation et de questionnement psychosociologique, en ouvrant des yeux et des oreilles, rendus aveugles et sourdes par des priorités technocratiques, bureaucratiques, pécuniaires, sécuritaires et hygiénistes.

Un architecte n'est pas quelqu'un qui est supposé savoir, mais quelqu'un qui est supposé écouter et observer. Par la qualité et l'ouverture de son écoute il va entendre parler les corps et, par-delà la corporalité, leurs symptômes, leurs détresses, leurs fragilités, mais aussi, leurs forces, leurs malices et tout ce qui leur permet de « rester debout ».

Cela permet de mieux orienter notre travail en faveur de celui qui se sent mal, soit, chacun d'entre nous, au gré des accidents de la vie, sur une période plus ou moins longue. C'est dessiner des lieux, des espaces, des détails, qui permettent à l'habitant de redevenir celui qui participe et qui donne, grâce à des lieux-liens, des mobiliers-liens, des fenêtres-liens, en dedans, au dehors, du dedans au dehors et du dehors au dedans. L'architecture peut aider à sortir de sentiments avilissants durs à dépasser lorsque l'on sombre.

L'architecte joue son rôle d'influenceur en diminuant l'impact négatif de lieux qui rappellent que « l'on est à fuir », que « ce n'est pas pour nous », que « nous ne le valons pas », que « nous n'appartenons plus au groupe, que nous ne pouvons plus nous y intégrer, lorsque nous souffrons de pauvreté, dépression, maladie, handicap, 'vieillesse', et que l'idée de recevoir, c'est dur, lorsque l'on n'a rien à donner en partage, que l'on est invisible ... que tout nous maintient dans la « Honte ».

Admettre que l'on ne sait pas, que l'on ne sait pas mieux qu'elles-eux, c'est se mettre en mouvement, « y aller voir », pour ré-introduire la santé psychique à sa juste place dans les études préalables, les programmes d'aménagement ou de construction, à toutes les échelles, dans tous les lieux de vie, dans les ERP comme dans les logements.

Y aller et voir s'il y existe des lieux et éléments de partage qui inspirent la douceur, la tendresse, le respect, les silences habités de sons issus de biodiversité, ... où l'Habitant peut trouver matière à sortir, cultiver l'altérité, apaiser son corps et son esprit.

Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Où vont-ils ? A quoi aspirent-ils ? Que manifestent-ils d'eux ? A travers la position des corps, les expressions des visages, la relation à l'autre, sont des questions à poser à l'Habitant-Habitat-Habité et à se poser pour mieux corriger ce qui n'est ni agréable, ni bienveillant et pour ne plus ajouter de souffrance à la souffrance. Pour permettre aux habitants d'oser le contact avec les petits riens et les grands tout qui entrent en résonance avec leurs besoins vitaux et innés de nature, de biodiversité, de philocalie et d'altérité. Pour œuvrer à la liberté de **choix**, alimenter le **désir** de rester en **mouvement**, accompagner le besoin de **prise de risque** qui font que l'on se sent **vivant**, dans le respect de l'attachement à un environnement existant.

CONCLUSION

Nous sommes des influenceur-ses.



Notre profession a une vision globale des métiers du bâtiment qui dépasse la simple approche technique. Cela nous permet de ré-interroger ce que l'architecte peut apporter à la commande pour repenser les **qualités d'Us-âges-biophiles** des lieux de vie au prisme des fragilités Humaines et environnementales.

C'est notre rôle politique d'architectes citoyens que de résister au culte de la vitesse et aux formes 'uniformes' qui influencent négativement les comportements des habitants, au détriment des « espaces de partage et des formes refuges » qui respectent un attachement à une altérité, un voisinage, un territoire, connus, structurant et rassurant.

« il faut tout changer, mais tout changer ce n'est pas tout détruire, c'est tout sauver » Maurice Bellet

Nous avons démontré en quoi les programmes fonctionnels issus d'un rationalisme étroit et traditionaliste, souffrent de **consensus figés et fainéants** qui simplifient et réduisent la richesse de la biodiversité et de l'Humanité à des approches organisationnelles déshumanisées et 'dé-biophilisées'. Vidés de ces considérations ils nient les sens, les attentes conscientes et inconscientes, la nécessité d'altérité, l'invisible-indicible, le corps et l'esprit en mouvement, les us à travers les âges et la singularité de chacun.

Sans abandonner les exigences ordinaires qui sont les nôtres, nous pouvons remanier les programmes et contribuer à faire cohabiter les objectifs au court terme avec les objectifs au plus long terme, de tous les programmes de construction et de réhabilitation, dès aujourd'hui, pour demain.

Nous avons le pouvoir de restaurer ce qui est abimé, d'acculturer à la qualité d'Us-âges, à la santé mentale, aux évolutions sociétales et à la biophilie, les décideurs, financeurs, MO et Moe en leur apprenant à aller au-delà de l'œil qui voit, pour les faire sortir de la dualité « visible/invisible-indicible » et en leur apprenant à ne plus entretenir de distinction entre « le corps et le sensible » pour ne plus favoriser l'objet, « de l'Habitat, à la petite cuillère », au détriment du sujet.

De manière à cesser le traitement arbitraire d'espaces qui maltraitent l'environnement et l'Humain.

Nous pouvons incarner ce changement, porter haut et fort le souci de l'altérité et de respect de la biodiversité, au titre de notre devoir de conseil et plus encore, au titre de notre devoir de militant et de résistant. Nul besoin d'être un héros pour cela, il suffit, dans l'intérêt général, d'être attentif à l'individu dans sa relation à l'autre et à la nature.

« philocalie » : ce mot grec signifie littéralement « amour de la beauté » / « amour du bien »

« Biophilie » : est un terme formé à partir de la racine grecque « bio » (la vie) et du suffixe -phile (« qui aime »). La biophilie signifie littéralement « amour de la nature » et est donc le fait d'aimer « le vivant ».



